

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 4

Artikel: "Millennium Mambo" de Hou Hsiao-hsien
Autor: Maire, Frédéric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931180>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Millennium Mambo» de Hou Hsiao-hsien

Modestement primé à Cannes pour le son, «Millennium Mambo» aurait mérité une tout autre récompense. D'une profonde originalité, le nouvel opus du cinéaste taiwanais Hou Hsiao-hsien est en effet le plus beau film jamais réalisé sur la jeunesse urbaine d'aujourd'hui.

Par Frédéric Maire

La jeune et belle Vicky est partagée entre deux hommes. Elle ne supporte plus Hao-hao, son amant maniaque qui contrôle ses comptes, son téléphone et même son odeur pour savoir ce qu'elle a fait en son absence. Alors elle se réfugie chez Jack, plus adulte et protecteur, mais qui semble impliqué dans des affaires plutôt louches. Voilà pour l'argument, plutôt léger, de «Millennium Mambo». Mais derrière cette trame digne d'un roman-photo flirtant avec le film noir, se dessine une vision très personnelle de la jeunesse urbaine contemporaine.

Peu importe que les personnages du film soient taiwanais, Hou Hsiao-hsien a vite fait de nous montrer que toutes les jeunesse se ressemblent, dans leur éternel souci de mimétisme vestimentaire, comportemental, verbal, musical. La ville de Taipei aussi n'apparaît que comme une succession d'espaces clos (appartements, boîtes de nuit) dont les décors, les couleurs et les volumes appartiennent au commun de toutes les cités modernes. Les longs plans-séquences de Hou Hsiao-hsien font ici office de loupe: il rejette les vues d'ensemble pour se concentrer sur les visages, les détails, les objets, dans un espace clos sans ciel ni paysages.

Brûler la vie par les deux bouts

Le cinéaste ne cherche pas à reproduire fidèlement la vie et les mœurs de cette jeunesse nocturne qui danse, boit, se drogue, s'aime et se déteste. Il ne la juge pas non plus. Ce qui l'intéresse avant tout, c'est de saisir sa perception du temps, qui file à toute vitesse. Les personnages semblent confrontés à une sorte d'angoisse permanente: peur de l'avenir, peur d'une catastrophe imminente, peur de disparaître. Ainsi, ils vivent en brûlant la vie par les

deux bouts, à toute allure. Au rythme cadencé de la techno, les battements de cœur s'accélèrent; on s'aime et on s'arrache toujours plus vite, dans une sorte de répétition incessante du cycle de vie et de mort. Et chaque fois qu'ils sont au bord du précipice, ils effacent leur passé et semblent tout recommencer depuis le début.

En voyage dans une petite ville du Japon où a lieu un festival de cinéma, Vicky plonge son visage dans la neige, y laissant son empreinte qui finira par fondre et disparaître. Alors qu'autour d'elle des affiches de cinéma évoquent un passé désormais embaumé, immuable, Vicky ne laisse pas de trace, car elle n'existe que dans l'instant présent. Sans passé. Sans avenir. Enfermée dans un cercle qui se rétrécit toujours plus.

«C'était il y a dix ans, en 2001»

Le film s'ouvre sur un plan qui est à lui seul sa clé. Dans un léger ralenti, Vicky marche, court, danse sur une sorte de passerelle couverte, éclairée par des néons blafards. Sa voix off nous parle d'elle à la troisième personne du singulier, comme d'une autre: «C'était il y a dix ans, en 2001.» D'emblée, ce récit du présent s'inscrit donc à l'imparfait. Projeté dans le futur, le film semble tenter de retrouver des traces du passé.

A chaque fois qu'ils sont au bord du précipice, les personnages effacent leur passé et semblent tout recommencer depuis le début.

Les images qui suivent doivent alors être lues comme une œuvre de reconstitution et de mémoire, une opération censée filtrer les éléments inutiles pour ne garder que l'essence subjective du présent. Comme Vicky nous parle depuis le futur, elle a survécu et échappé aux vertiges de la spirale, de l'éternel recommencement. Comme si cette passerelle l'avait enfin conduite vers un autre monde. Mais ce futur est-il meilleur pour autant? ■

Titre original «Qianxi Manbo». **Réalisation** Hou Hsiao-hsien. **Scénario** Chu Tien-wen. **Image** Mark Lee Ping-bing. **Musique** Lim Going, Yoshihiro Hanno. **Son** Tu Duu-chih, Kuo Li-chi. **Montage** Liao Ching-sung. **Décors** Hwang Wern-ying. **Interprétation** Shu Qi, Jack Kao, Tuan Chung-hao... **Production** 3H Productions, Paradis Films; Chu Tien-wen, Eric Heumann. **Distribution** Frenetic Films (2001, Taiwan). **Site** www.ocean-films.com/millennium-mambo. **Durée** 1 h 45. **En salles** 20 mars.

Hou Hsiao-hsien, fleur de Taiwan

Chef de file de la Nouvelle Vague taiwanaise, maître Hou en est aujourd'hui parmi les seuls rescapés. Son œuvre, elle, est déjà entrée dans l'histoire.

Par Bertrand Bacqué

Aujourd'hui âgé de 54 ans et couvert de prix, le cinéaste fut, à l'aube des années 80, le fer de lance du nouveau cinéma taiwanais qui réagissait contre les productions commerciales alors en vogue sur l'ancienne Formose. Parti d'un cinéma relativement simple et limpide où le passage du temps joue un rôle essentiel, Hou Hsiao-hsien a donné une structure de plus en plus complexe à ses récits, allant jusqu'à mêler, dans ses réalisations les plus abouties, plusieurs époques.

Après quelques œuvres qu'il considère comme des brouillons, ce peintre des illusions perdues développe une veine autobiographique dans une première trilogie: «Un été chez grand-père» («Dongdong de jiaqi», 1984), «Un temps pour vivre et pour mourir» («Tong nien wang shi», 1985) et «Poussière dans le vent» («Lianlian fengchen», 1986). L'enfance et le passage à l'âge adulte sont ainsi évoqués, avec une sensibilité toute particulière pour le temps qui passe et les relations secrètes qui se nouent entre les générations. Il se fait alors proche d'Ozu, le maître japonais des films de famille.

De la mémoire intime, Hou Hsiao-hsien va passer à la mémoire collective, au choc de l'individu avec la grande histoire. C'est une seconde trilogie. Celle-ci s'ouvre avec «La cité des douleurs» («Beiqing chengshi», 1989) qui suit la période où l'île est restituée à la Chine par le Japon, se poursuit avec «Le maître des marionnettes» («Hsiweng jensheng», 1993) couvrant l'occupation japonaise de 1895 à 1945, et s'achève avec «Good Men, Good Women» («Haonan haonu», 1995) qui entremêle trois époques distinctes. Hou Hsiao-hsien recherche, pour chacun de ses films, une structure originale, polyphonique, qui ne doit rien aux dramaturgies occidentales. C'est alors que son œuvre bénéficie d'une reconnaissance internationale.

Avec «Goodbye South, Goodbye» («Nanguo zaijan, nanguo», 1996), le cinéaste renoue avec le portrait d'une jeunesse taiwanaise. ▶